

Chapitre 2

ASPECT HISTORIQUE

Kapuskasing, comme la plupart des villes du nord de l'Ontario, est encore jeune. Elle n'est que septuagénaire. Son histoire est toutefois très intéressante, et il vaut la peine de s'y attarder.

À ses débuts, les francophones sont en petit nombre, mais celui-ci augmente rapidement en peu de temps. La plupart viennent du Québec. Aujourd'hui, les francophones occupent une place très importante dans la vie de cette ville.

LES PIONNIERS

Parmi les pionniers, quelques-uns viennent de la Gaspésie, les Audet, les David, les Dupont et les Leblanc, d'autres de la Beauce et du Bas-du-Fleuve, les Turcotte et les Dumais, certains de l'Outaouais, les Guénette et les Desjardins et mentionnons enfin les Morel de Sturgeon Falls et les Lozier du Nouveau-Brunswick. En 1981, plusieurs d'entre eux demeuraient toujours à Kapuskasing. Voici quelques courtes biographies de certains pionniers dont quatre anglophones.

Hilaire-Émile D'Aoust

Hilaire-Émile D'Aoust vient s'établir à Kapuskasing à l'automne de 1920, après la mort de sa femme, avec ses huit enfants. Il était originaire de l'Original, un village à 90 kilomètres environ à l'est d'Ottawa. À la suite de la demande des Pères oblats d'ouvrir une école séparée dans un camp de la compagnie Spruce Falls, H.-É. D'Aoust devient le premier instituteur de la nouvelle école. Quelques années plus tard, il est engagé par la municipalité comme évaluateur et percepteur de taxes. Enfin, il sera notaire, juge de paix et courtier d'assurances.

Hilaire-Émile D'Aoust, homme de principe, s'est toujours intéressé à la paroisse et au conseil des écoles séparées dont il fut le secrétaire pendant plusieurs années.

Il se retire pendant quelques années à Windsor, puis à Ottawa où il meurt en 1955.

Louis-Adelme Dupont

Le docteur Louis-Adelme Dupont arrive à Kapuskasing avec sa femme et leurs quatre enfants le 24 avril 1924. Il répond, lui aussi, à une demande des Pères oblats qui désirent offrir les services d'un médecin francophone.

Non seulement soigne-t-il les malades, mais il s'engage dans les organismes religieux et civils. Il est membre des Chevaliers de Colomb et du Conseil scolaire. Il se fait remarquer par son professionnalisme. Souvent, en pleine nuit, l'a-t-on vu se rendre auprès de malades habitant aussi loin que Val Rita, Moonbeam, Opatatika et même Mattice. La plupart du temps, ce sont des accouchements. Il apportait quelquefois une layette confectionnée par sa femme. Malheureusement, il meurt subitement alors qu'il est âgé de cinquante-six ans seulement.

Ses deux fils suivent son exemple et s'établissent à Kapuskasing. Maurice devient médecin, et Raymond dentiste. Ils marient les deux sœurs, Gracia et Yvonne, deux des filles de Hilaire-Émile D'Aoust.

À la mort de son père en 1942, Maurice prend la relève. Il meurt en 1963. Quant à Raymond, il pratique l'art dentaire de 1935 jusqu'à sa mort en 1980.

Charles-A. Guénette



Charles-A. Guénette, à gauche.
Photo : Archives de Kapuskasing.

Né le 28 avril 1892 à Saint-André-Avellin au Québec, Charles-A. Guénette immigre avec ses parents à huit kilomètres à l'ouest de Sturgeon Falls dans le nord de l'Ontario.

Marié à Cécile Couillard en 1915, il vient visiter Kapuskasing à l'été de 1922. L'usine de sulfite de la compagnie est alors mise en activité, et l'avenir de la ville de même que celle de la région semblent prometteurs.

À ce moment-là, les terrains en ville ne sont pas à vendre, et C.-A. Guénette se voit obligé d'acheter un lot boisé de 96 acres au nord-ouest de la ville. Le 10 juin 1923, le feu le chasse de cet endroit. Il décide alors de construire sa maison en ville sur la rue Stewart.

Il ouvre une épicerie dans le rond-point pour le compte de J.-N. Lahaie, commerce qui toutefois porte le nom de C.-A. Guénette. Les affaires prospèrent, mais un an et demi plus tard J.-N. Lahaie se rend chercher un autre partenaire à Québec, celui-ci dispose de 50 000 dollars. Charles-A. Guénette se voit dans l'obligation de se retirer.

Charles-A. Guénette n'en reste toutefois pas là. En 1924, il achète du notaire H.-E. D'Aoust un terrain à l'intersection de Cain et du rond-point où il ouvre une quincaillerie. Au début des années 50, quatre de ses fils se joignent à lui. L'aîné, Maurice, exploite toujours ce même commerce qui se trouve maintenant chemin Brunetville et qui porte le nom de Home Hardware. C.-A. Guénette a occupé le poste de conseiller à la ville en 1925 et 1926, et également celui de conseiller au conseil scolaire pendant trois ans.

En 1931, C.-A. Guénette achète l'entreprise en faillite de J. Durette, entrepreneur de pompes funèbres et obtient sa qualification professionnelle en 1934. Son fils François a exploité ce commerce jusqu'à tout récemment.

Au cours des années 30, Charles-A. Guénette s'était lancé dans la vente de bois de construction et s'était bâti une scierie. Ne pouvant se procurer du bois, il avait dû vendre la machinerie. Il a quand même gardé ce commerce de bois de construction sur un terrain en bordure du chemin de Brunetville. Son fils Jean-Jacques en devient le propriétaire et l'exploite jusqu'au début des années 90.

Charles-A. Guénette et Cécile Couillard ont eu dix enfants dont cinq filles et cinq garçons. Madame Guénette meurt en 1977. Quelques années plus tard, C.-A. Guénette se remarie avec Bernadette Lessard, veuve. Il meurt à Mattice en 1991 à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans et six mois.

Andrew Husband

Andrew Husband a connu la région de Kapuskasing comme militaire. En 1915, alors qu'il est soldat dans l'«Army Corps», il est envoyé au camp d'internement de Kapuskasing pour y exercer son métier de boulanger. Sa femme Margaret vient le rejoindre un an plus tard avec leurs deux enfants.

Après son licenciement de l'armée en 1919, on lui offre la fonction de maître de poste de Kapuskasing. Le salaire n'est pas très élevé, mais l'exploitation d'un magasin général au même endroit que la poste lui permet de suffire aux besoins de sa famille.

Andrew Husband est demeuré maître de poste durant 36 ans avant de prendre sa retraite.

George Frederick Kersley

George Frederick Kersley arrive à McPherson en 1915. Lui aussi est soldat, et l'armée l'affecte au camp d'internement comme cuisinier. Au cours de la même année, l'armée fait construire deux douzaines de maisons pour accueillir les familles des soldats. Susan Kersley, accompagnée de leur fils de trois mois, vient rejoindre son mari à l'automne.

À la fin de la Grande Guerre, George F. Kersley travaille quelque temps comme cuisinier au ministère de la Voirie. Par la suite, il est engagé à la compagnie Morrow and Beatty qui construit l'usine de la Spruce Falls Power and Paper Company. Finalement, il est à l'emploi de cette compagnie de 1925 à 1951, année où il prend sa retraite.

Thomas Poolton

Thomas Poolton arrive à Kapuskasing en 1917 comme colon. Il fait partie d'un groupe d'anciens combattants venus s'établir sur des terres que leur offre le gouvernement. La colonisation s'est révélée être un échec, et les colons sont retournés dans le sud, sauf neuf d'entre eux qui ont décidé de rester. Thomas Poolton était du groupe. Un peu plus tard, les huit autres sont partis.

Thomas Poolton exploite une laiterie à partir de sa ferme jusqu'en 1931 alors qu'il est victime d'un grave accident. Après la guerre, en 1945, Thomas Poolton est nommé agent responsable des anciens combattants de la région. Il voit à faciliter leur retour à la vie normale. De 1948 à 1955, il est gérant de la Commission de l'assurance-chômage.

Thomas Poolton a occupé le poste de conseiller à la ville en 1922 et 1923. Il a été un membre fondateur de la loge maçonnique et de la loge orangiste à Kapuskasing.

Autres pionniers

En 1981, lors des fêtes marquant le soixantième anniversaire de la ville, les organisateurs ont remis des médailles commémoratives à 34 pionniers dont la moitié étaient francophones.



Groupe de pionniers.

Photo : Archives de Kapuskasing. Photo prise à l'occasion du 60^e anniversaire de la ville en 1981. 1^{re} rangée de g. à d. : Gilberte Boulianne, Edith Munro, Blanche Lemieux, Yvonne Dupont, Olga Coppard, Célerine Laflamme, Ida Leblanc, Maude Tencarre et Béatrice Bower. 2^e rangée : Allan Poolton, Wilfrid Leblanc, Ludger Leblanc, Gracia Dupont, Alexander Downie, Aimé Routhier, Léda Clavelle, Marie Desjardins, Lillianne Guénere, Marie-Jeanne Hahan et Jeannette Taggart. 3^e rangée : Earl Newton, George Husband, Rip Ballantyne, Jim Ballantyne, Victor Laflamme, Raymond Leblanc et Lucien Lozier.

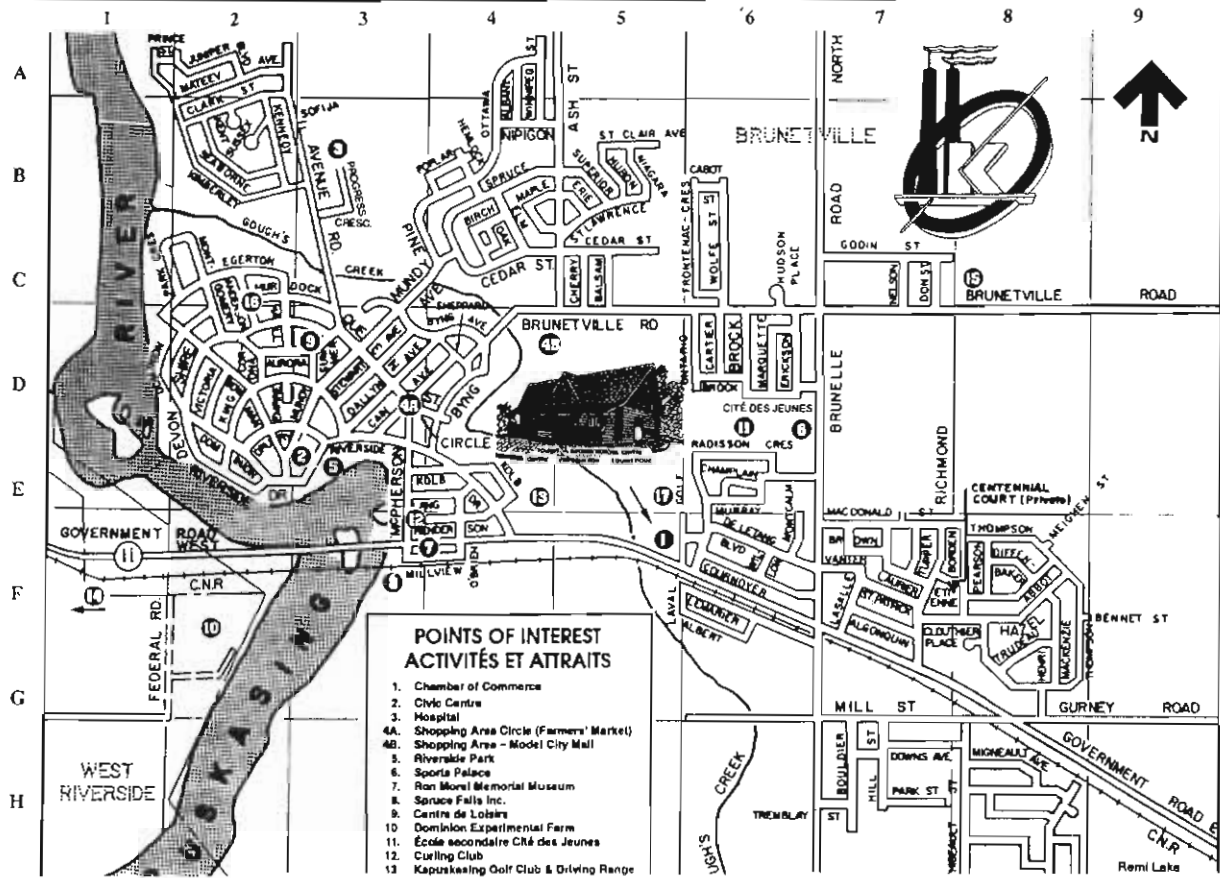
LA VILLE



Enseigne à l'entrée de la ville.
Photo : J. Germain.

Il est bon de rappeler, à ce moment-ci, la signification du mot *Kapuskasing*. De la langue cri, ce mot veut dire «le virage de la rivière». Depuis très longtemps, Kapuskasing est appelée «Ville modèle du nord». Un grand panneau à l'entrée de la ville nous rappelle cette distinction. D'où lui vient donc cet honneur? Tout semble indiquer que le gouvernement de l'Ontario fut le premier à utiliser cette appellation. Mais qu'est-ce qui la justifie? Précisons que la ville n'a pas été érigée au gré des événements; aussi est-elle non seulement jolie, mais aussi très fonctionnelle, du moins dans sa partie la plus ancienne. L'urbaniste, un dénommé Hall, a tenu compte de la courbe de la rivière dans la conception du tracé des rues. Il a prévu un rond-point qui servira non seulement de principal carrefour à la ville, mais aussi d'endroit où seront concentrés les commerces. De même, l'aménagement d'un parc en bordure de la rivière donne à la ville une vue très agréable pour l'œil.

GUIDE TO / À: KAPUSKASING



Plan des rues de Kapuskasing.

L'incorporation de la ville, par une loi du gouvernement provincial, date de 1921. Toutefois, il est intéressant de revoir ce qui a conduit à la fondation de la ville. En 1910, une équipe de géomètres, sous la direction d'un dénommé J.W. Stewart, choisit l'emplacement de la future ligne de chemin de fer du Canadien National sur la plaine argileuse située entre Cochrane et Hearst. Ceux-ci établissent leur campement sur les rives de la rivière Kapuskasing, un endroit que Stewart trouve idéal pour la fondation éventuelle d'un village. Notons que l'endroit s'appelle alors Macpherson. Comme ce nom vient en conflit avec un autre semblable en Saskatchewan, il est changé en celui de Kapuskasing au cours des années où sévissait la guerre de 14-18.

À ce moment-là, on assiste à l'établissement d'un camp d'internement d'étrangers et de prisonniers de guerre à l'ouest de la rivière. Ce projet de défrichage du terrain avait été prévu auparavant, car cet endroit sera, par la suite, celui de la Ferme expérimentale. Nous y reviendrons plus loin.

La colonie agricole

Dans les débuts, le gouvernement n'envisage pas la création d'une ville en bordure de la rivière, mais l'aménagement d'une colonie agricole. Il offre aux soldats, qui reviennent de la guerre, des terres d'une superficie de 100 acres. Un premier groupe de 101 colons arrivent le 1^{er} août 1917. Le gouvernement leur offre, à des conditions avantageuses, la possibilité de se procurer le nécessaire pour l'exploitation d'une ferme. De plus, le village, du côté est de la rivière, comprend une scierie, une usine de fabrication de planches, une forge, une blanchisserie, un magasin général et une école. Ce village était situé là où se trouve maintenant l'usine de la compagnie Spruce Falls Inc.

À titre de période d'entraînement, un salaire est versé aux colons qui défrichent les premiers dix acres de leur terre. Le gouvernement tente de les faire travailler en équipes sous la direction d'un instructeur, autant en ce qui concerne le défrichement que la construction des bâtiments de ferme, mais cette directive ne sera pas suivie. En 1920, une commission du gouvernement provincial étudie les plaintes des colons qui disent souffrir de nombreuses privations. Cette commission recommande de mettre fin à ce projet de colonisation et de rembourser les colons. Neuf d'entre eux acceptent tout de même de rester. Ce sont messieurs Mairs, McCall, Yorke, Wing, MacMinn, Grant, LeMarrier, Gough et Poolton.

La planification

Au début du siècle, de nombreux colons viennent dans le nord, mais peu s'y établissent en permanence. Ceux qui y demeurent formeront le groupe des premiers citoyens de la ville.

En 1920, la compagnie Forest Supply, propriété de messieurs Mundy et Stewart de Bradford, en Pennsylvanie, achète une superficie de forêt pour faire du bois d'œuvre en se joignant à la compagnie Kimberley-Clark Corporation de Neenah au Wisconsin. Les deux forment ainsi la compagnie Spruce Falls. Ceci marque, en définitive, le début de la fondation de la ville.

Kapuskasing obtient un statut spécial de la province durant le mandat du premier ministre E.C. Drury de 1919 à 1923. En effet, elle est choisie comme première ville de services du Nord ontarien. En 1963, le gouvernement de la province prend à nouveau une part active dans la planification de la région en mettant de l'avant un projet de rénovation urbaine à Brunetville, une petite banlieue à l'est de la ville.

Cette participation gouvernementale est aussi visible dans la planification même de la ville. C'était la première fois qu'un gouvernement tentait de créer dans l'arrière-pays une ville modèle qui ne serait pas la propriété d'une compagnie. Le premier ministre E.C. Drury s'y serait engagé personnellement pour trois raisons politiques. Tout d'abord, il veut faire oublier l'échec de la colonie agricole; deuxièmement, il accorde une grande importance à l'industrie

forestière de la province; et, enfin, il n'aime pas les villes fermées ou appelées villes de compagnie.



Le village de McPherson à l'ouest de la rivière détruit par les flammes en 1923 et 1924.
Photo : Archives de Kapuskasing.

Dans ses mémoires, Ernest Charles Drury mentionne : «J'ai visité Kapuskasing plusieurs fois durant ces mois (automne de 1920). La construction de l'usine de papier et de la centrale électrique en aval de la rivière allait bon train. Il restait la question de la ville. Durant la guerre, des prisonniers allemands étaient envoyés dans un camp d'internement à l'ouest de la rivière, au nord du chemin de fer. Une partie aurait pu servir d'embryon à l'édification d'une ville. Cependant, le terrain est plat et marécageux, et les bâtisses sont en piètre état. Si un feu se déclarait dans la forêt dense au nord ou à l'ouest, la ville serait très exposée. Selon moi, l'est de la rivière serait un meilleur emplacement. Il y a une chute juste au sud du pont du chemin de fer... En aval de la chute, les berges ont vingt pieds de haut et la rivière bifurque, ce qui offrirait un site tentant pour l'aménagement d'un parc municipal...» (Traduction libre de l'auteur)

Une nouvelle ville voit donc le jour du côté est de la rivière Kapuskasing selon le plan décrit dans le Projet de loi 111 devenu Loi le 8 avril 1921.



Construction de rues dans les années 20.
Photo : Archives de Kapuskasing.

Les premiers développements

Le premier plan de la ville prévoyait la construction d'un pont qui franchirait la rivière Kapuskasing pour aboutir aux avenues Bowman et Mundy. Ces deux voies de circulation devaient avoir une largeur de 86 pieds et faire partie de la section commerciale de la ville, de même que l'avenue Empire. On envisageait la construction de l'hôtel de ville là où se trouvait anciennement l'hôpital Sensenbrenner. Ces plans ont dû être changés, et le secteur commercial a pris naissance au rond-point nommé le Cercle.

Au début, la ville a une superficie de 2 053 acres dont à peu près 300 seulement sont déjà aménagés. Il est à noter que les cantons où se développeront plus tard les banlieues de Brunetville et de Val Albert faisaient partie des limites de la ville de Kapuskasing au début. Une loi provinciale de 1929 les retire et, en 1932, une autre loi supprime une autre section à l'ouest de la ville. Ces cantons ne seront annexés qu'en 1964.

Les travaux d'aménagement de la ville commencent en 1922 alors qu'on transporte dix-neuf maisons de l'ancienne colonie agricole pour les installer sur des terrains appartenant à la compagnie Spruce Falls rues Byng, McPherson et Riverside. La Spruce Falls Housing Corporation fait construire différents types de logements rues McPherson, Lang, Riverside, Cain et Dallyn.

Il y avait, du côté ouest de la rivière, un bidonville appelé «Stewartville». Il disparaît à la suite des incendies de 1923 et de 1924. La gare qui se trouvait à cet endroit est reconstruite sur son emplacement actuel.



Construction de l'usine de la compagnie Spruce Falls en 1926.
Photo : Archives des oblats.

La compagnie Spruce Falls Power and Paper décide en 1925 d'agrandir son usine afin de produire du papier journal, ce qui a pour effet d'accélérer la croissance de la ville. Comme il manque de logements pour accueillir les nouveaux employés, la compagnie obtient une option d'achat sur tous les terrains résidentiels de la ville qui n'ont pas encore été vendus. Il s'ensuit des travaux de construction qui vont de 1926 à 1929. Pendant ce temps, la compagnie fait construire 160 maisons, un hôpital (Sensenbrenner), un hôtel (Kap Inn), ainsi qu'un centre communautaire et fait installer les infrastructures. Pour améliorer la qualité de vie de la population, elle engage un horticulteur de la Ferme expérimentale, Harry Straiton, comme jardinier paysagiste. Ce dernier aménage un parc de sept acres en bordure de la rivière et plante des arbres et des fleurs un peu partout, tout particulièrement aux alentours de l'hôpital. Quant au secteur commercial, il est concentré autour du rond-point.



Le premier centre communautaire de la ville.
Photo : Archives des Oblats.

Guy Minard, qui deviendra plus tard président de la compagnie, raconte ainsi son arrivée à Kapuskasing en 1928 : «J'arrive à neuf heures et demie du soir. Les rues ne sont pas éclairées, et je n'y vois rien. On me dit que le Kapuskasing Inn est complet et l'on m'envoie à l'hôtel Northern près de la gare. C'était un édifice de bois avec une fausse devanture. Je m'enregistre, puis je décide d'aller visiter la ville. Les trottoirs étaient construits en bois sur pilotis dans un océan de boue. Si ce soir-là un train avait quitté Kapuskasing, je l'aurais pris. Le lendemain matin, je pouvais voir l'usine et la nouvelle partie de la ville. Les choses m'avaient l'air mieux, et je décide d'y rester au moins pour un certain temps.» (Traduction libre de l'auteur)

Celui-ci est demeuré à Kapuskasing jusqu'en 1956 et est devenu président de la compagnie Spruce Falls Power and Paper de même que président de Kimberley-Clark Canada et, plus tard, président de la Kimberley-Clark Corporation.

La reprise

Les travaux de construction de nouvelles maisons reprennent en 1944 au nord de la rue Devonshire. En 1946, les espaces prévus dans les plans originaux ont tous été attribués; il faut donc libérer d'autres subdivisions pour répondre à la demande de nouveaux logis. La ville se prolonge dans sa partie nord-ouest.

En 1948, la municipalité annexe les terrains où se trouve l'usine de la compagnie, ce qui augmente substantiellement l'évaluation commerciale et industrielle de la ville. Les revenus en taxes qui en découlent aident à la croissance de la ville.

Un point de repère mémorable disparaît en 1951 à la suite du développement de la sous-division appelée Northfield. Il s'agit du pont de bois qui enjambait le crique Gough, là où se trouve maintenant l'église St. Patrick. Ce pont a été utilisé jusqu'en 1947 comme chemin de fer de la compagnie Spruce Falls pour se rendre à Smokey Falls. Le chemin de fer qui divisait la ville en deux avait été détourné cette année-là afin d'utiliser une autre route à l'ouest de la ville.

Pour éviter que de nouvelles banlieues se développent autour de la ville sans plan bien défini, la ville ouvre un bureau de planification en 1960. Kapuskasing continue de grandir et de s'étendre jusqu'au début de 1964 alors qu'elle annexe Brunetville, Val Albert et West Riverside.

BRUNETVILLE

Brunetville, située juste à l'est de Kapuskasing, était jusqu'en 1964 un arrondissement sans aucune organisation municipale. Deux cent cinquante squatters qui s'étaient construits un gîte sur des terrains appartenant au gouvernement provincial habitaient là. Les maisons ayant été construites au hasard, il en résultait de nombreux problèmes dont l'approvisionnement en eau. Il n'y avait aucun service d'égout, et l'on devait donc utiliser des fosses septiques.

En 1963, le gouvernement provincial saisit tous les terrains qu'occupaient les squatters pour non-paiement de taxes et demande à la ville de Kapuskasing de les annexer. Brunetville devient alors partie intégrante de Kapuskasing.

Notons que la majorité de ceux qui demeuraient alors à Brunetville étaient francophones.

VAL ALBERT

À ses débuts, Val Albert, située au sud-est de Kapuskasing, est un hameau sans organisation administrative. Sa réputation n'est guère excellente, car on l'appelle péjorativement le «Petit Canada». En effet, les bûcherons qui reviennent en ville après un séjour prolongé en forêt se rendent au Petit Canada où se trouvent de nombreux lupanars. Grâce à l'intervention de la police, ces maisons de prostitution disparaissent au début des années 50.

Les gens qui habitent Val Albert désirent éviter un développement désordonné. Ils incorporent leur agglomération en 1955 en s'appuyant sur le vocable de «District en voie d'amélioration», connu sous l'appellation anglaise de «Improvement District».

Val Albert, dont la population est en majorité francophone, est alors administrée par un bureau de syndics nommé par le gouvernement provincial. Le président reçoit un salaire de 250 dollars par année et chaque membre 200 dollars. Toutefois, on déduit cinq dollars du salaire pour chaque absence aux réunions. Puisqu'il n'y a ni services d'aqueduc et d'égout, le bureau s'attaque à ces problèmes. La municipalité naissante fait donc creuser des puits artésiens afin de trouver suffisamment d'eau pour suffire à la demande. En cas de réussite, on fera construire un réservoir et des infrastructures.

La pénurie de fonds attribuable à une évaluation foncière trop peu importante empêche les syndics de réaliser leurs objectifs. Ils demandent donc l'annexion de Val Albert à Kapuskasing, ce qui se réalise en 1964.

WEST RIVERSIDE

West Riverside comprend tout un secteur à l'ouest de l'ancienne ville de Kapuskasing, lequel englobe la Ferme expérimentale, propriété du gouvernement fédéral, l'aéroport et une agglomération résidentielle appelée Mitchell's Corner. L'annexion à Kapuskasing s'est réalisée en 1964 malgré l'opposition de certains résidents de l'endroit.

Une grande activité dans le domaine de la construction a marqué les cinq années qui ont suivi l'annexion de ces trois endroits par Kapuskasing. Il a fallu installer les infrastructures dans Brunetville et Val Albert au coût de plusieurs millions de dollars.

Depuis, des lotisseurs et des entrepreneurs en construction ont développé de nouveaux arrondissements un peu partout dans la ville.

Les améliorations



Vue du rond-point et des environs.
Photo : Archives de Kapuskasing.

Au cours de son existence, Kapuskasing a connu de nombreuses améliorations. Mentionnons, entre autres, le remplacement des trottoirs en bois et l'asphaltage de toutes les rues en 1956 et 1957, l'installation d'un système de distribution de gaz naturel à la suite de la construction du gazoduc en 1958 et la rénovation du Centre communautaire en 1965.

Cet édifice construit en 1928 appartient à la compagnie Spruce Falls Power and Paper. Celle-ci le cède à la municipalité en 1965 afin de servir d'hôtel de ville. La municipalité en a grandement besoin, car elle a dû augmenter son personnel à la suite des annexions de 1964.

En 1975, la municipalité approuve le premier plan officiel d'occupation des sols qui couvre une superficie de 18 milles carrés et qui comprend les cantons d'O'Brien, d'Owens, de Teetzel et de Williamson. Les administrateurs s'assurent ainsi la maîtrise du développement futur de cet espace.

Le plus important projet de dépenses en immobilisation voit le jour en 1979. Il s'agit de la construction, au coût de sept millions de dollars, d'un système d'épuration des eaux. Soixante-dix pour cent du coût est financé par les gouvernements fédéral et provincial.

La toponymie

En observant attentivement la carte de la ville, on remarque que la partie la plus ancienne ne comprend aucun nom de rue qui puisse laisser supposer que des francophones aient pu participer au développement de la ville. Dans les secteurs de Brunetville et de Val Albert, on note à peine une vingtaine de noms français.

Plusieurs rues portent les noms de politiciens ayant participé à la fondation et aux premières années de la ville. D'autres noms rappellent les principaux dirigeants de la compagnie Kimberley-Clark. Dans le secteur Brunetville, on remarque des noms d'explorateurs tels Frontenac, Cabot, Cartier et Marquette. Enfin, Val Albert compte des noms de personnages historiques, Montcalm, LaSalle et Vanier ainsi que ceux de quelques pionniers francophones, entre autres Albert et Thibeault.

Le drapeau

Lors du soixantième anniversaire de la ville, en 1981, le conseil municipal décide d'adopter un drapeau qui caractériserait bien la ville. Ce drapeau consiste en trois panneaux verticaux dont un vert, un blanc et un vert. Celui de gauche comprend, dans sa partie supérieure, une feuille d'érable rouge semblable à celle du drapeau du Canada. Dans la partie inférieure du panneau de droite se trouve le trille, la fleur emblématique de la province. Enfin, dans le centre du drapeau, on retrouve le symbole de la ville.



Le drapeau de la ville.
Photo : Archives de Kapuskasing.